



Fiche rédigée par Nathan Reneaud, enseignant et programmeur

La Danse des renards

13⁺ 1h30
VF

Drame | Belgique | 2025

Le point de vue

Le titre du premier long métrage de Valéry Carnoy a quelque chose d'énigmatique. Ce mystère se dévoile partiellement dans les premières images. D'un côté, on trouve l'énergie du combat, les effusions d'une masculinité aux muscles saillants et huilés, célébrée à cor et à cri dans le vestiaire, en mode selfie (qui donne le tournis). De l'autre, le calme et le vert de la forêt, vue à travers la vitre du bus qui ramène les jeunes boxeurs à l'internat.

Assoupis, Camille, le héros, et Mattéo, son jeune mentor et frère spirituel, sont presque tête contre tête. Ils semblent former une seule entité. Jusqu'ici agités, la caméra et le cadre se stabilisent. En quelques plans, les enjeux du film sont posés : ici, une amitié fusionnelle fragilisée par l'effet de groupe et la rivalité sportive, là des échappées contemplatives qui sont autant de contrepoints à la violence qui circule entre pairs.

Fiche technique

↓
Réalisation et scénario : Valéry Carnoy

Interprétation : Samuel Kircher, Fayçal Anaflous, Jef Jacobs, Anna Heckel, Jean-Baptiste Durand, Hassane Alili, Salahdine El Garchi

Photographie : Arnaud Guez

Son : Charlie Cabocel, François Aubinet, Thibaud Rie, Mathieu Cox

Montage : Suzana Pedro

Musique : Pierre Desprats

Production : Hélicotronic, Les Films du Poisson

Distribution : Jour2Fête

© Julie Glasberg



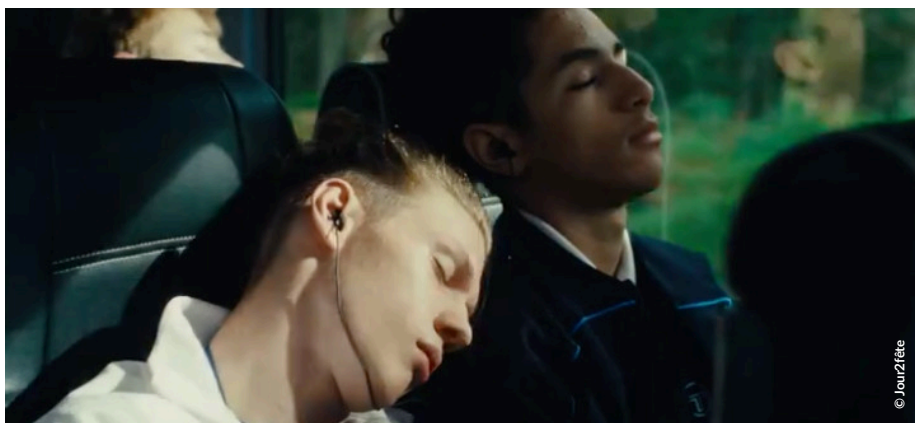
Valéry Carnoy

Valéry Carnoy est un réalisateur belge formé à l'INSAS. Son film de fin d'études, *Ma Planète* (2018), gagne le prix du meilleur film au Tallinn Black Nights Film Festival. En 2021, il tourne son second court-métrage *Titan*, qui est sélectionné dans une centaine de festivals internationaux et récompensé par une trentaine de prix. *La Danse des renards* est son premier long métrage.

À la faveur d'un moment-clé, on comprendra que c'est Mattéo qui a initié Camille à la boxe anglaise, à une époque où ce dernier endurait les coups de son père – c'est en tout cas la *backstory* que l'on s' imagine lorsque Camille évoque en interview sa découverte d'une discipline dans laquelle il excelle. Sa virtuosité est sa force et son talon d'Achille. Elle l'oblige à être un roc, à toujours se montrer raccord avec l'image que l'on se fait de lui ou avec celle que le miroir lui renvoie : un corps fin et sculpté qu'il contemple en se sentant peut-être, à ce moment-là, l'homme le plus fort du monde. Jusqu'à ce que ce corps lâche, littéralement, et amène le personnage à reconsidérer son rapport au monde, aux autres, à ses désirs. Camille remet en cause le programme fixé, et par son coach Bogdan, et par la tradition cinématographique dans lequel s'inscrit le film.

La Danse des renards ressemble à un ring où s'affronteraient deux dynamiques opposées. Dans le coin rouge, il y a le film de boxe, un genre en soi, avec ses figures imposées et ses schémas narratifs propres. On y exalte le dépassement de soi et la réussite matérielle, dans la mesure où le sport de haut niveau représente un vecteur d'ascension sociale - la différence est notable, par exemple, entre la chambre d'internat et celle de l'hôtel où Camille est installé durant les championnats d'Europe. Dans le coin bleu, il y a la place accordée à la fragilité et à la sensibilité, suite à la chute vertigineuse de Camille et aux douleurs psychosomatiques qu'engendre ce traumatisme, comme si ce "deuxième film", en germe dans le premier quart d'heure, venait en lieu et place du premier.

Le jeune homme changera d'ailleurs de binôme en passant du temps avec Yas, une taekwondoïste attirée elle aussi par



la quiétude de la forêt qui jouxte l'internat. Cet espace est le lieu d'expression d'une certaine poésie où s'affirme le désir de ne pas suivre les injonctions dictées par la pratique sportive et par le groupe. On y joue de la trompette classique en cachette, on s'émerveille du spectacle d'un renard faisant des bonds pour attraper de la viande accrochée à une corde. Cette présence animale offre de belles trouées dans le récit, à la lisière du fantastique.

La Danse des renards déjoue les attentes. Tout y est imprévisible et ce à quoi on pourrait s'attendre n'advient pas : une intrigue amoureuse, par exemple. L'habileté de l'écriture se manifeste tout particulièrement dans la scène d'extermination des

renards, perçus comme des parasites par la population locale.

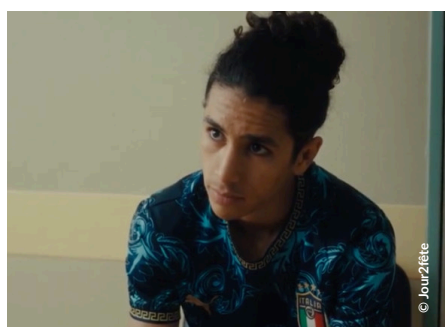
C'est une double traque que le récit met alors en œuvre : Camille est la proie de ses camarades qui entendent lui faire la peau suite à une défaite collective, dans le cadre d'un tournoi inter-écoles. Perturbé par la vue du sang s'échappant du nez de son adversaire, Camille aura en effet renoncé à le mettre K.O. et abandonné le combat. Champion, le héros le sera finalement selon ses propres termes. Fort de ce que la vulnérabilité lui a enseigné, loin des mirages de sa notoriété naissante et émancipé des hommes qui l'ont amené à se forger des poings d'acier. Valéry Carnoy signe ici une *anti-success-story* poignante.

Pistes pédagogiques

Ensemble et séparés

L'amitié entre Camille et Mattéo représente la colonne vertébrale du récit. Au départ, les deux étudiants ne pensent pas leur formation l'un sans l'autre, ni leur avenir d'adultes : "Là, je te mettrai un canapé" dit Camille, lorsqu'il imagine la vie parisienne qu'il pourrait s'offrir en devenant un champion.

Dans *La Danse des renards*, cette amitié a un traitement filmique spécifique. Quand elle est au beau fixe, Camille et



Mattéo sont réunis dans le cadre, ils coexistent à l'image. Quand la dynamique de la relation change, le montage les sépare par un *cut*, plaçant alors chaque personnage dans un espace filmique propre. Un prélude à l'aurevoir final, déchirant.

Approche documentaire

Le rôle de Camille a demandé une préparation physique intense pour Samuel Kircher. Le jeune acteur est aussi convaincant que le reste du casting, composé d'authentiques boxeurs. Cette exigence fait la force du film. Dynamique, fébrile, la caméra saisit les corps en lutte et en mouvement dans une démarche qui flirte avec le documentaire. Les gestes effectués sur le ring ne mentent pas. *La Danse des renards* rend compte de l'importante évolution des représentations du sport à l'écran.

Prendre de la hauteur

Si la hauteur et la verticalité renvoient d'abord à la chute spectaculaire de Camille, elles symbolisent autre chose quand le héros commence à construire un lien avec Yas : une aspiration à la beauté, à la contemplation, à la douceur. Après avoir découvert le petit secret de la jeune femme – une demi-heure par jour, elle s'échappe de l'internat pour jouer de la trompette en forêt – Camille observe un arbre centenaire, auquel la contre-plongée confère une majesté. Plus tard, c'est sur les toits du campus que Camille filme Yas, laquelle ambitionne de remporter un concours pour participer à une musique de film. Destinée à être postée sur Instagram, la vidéo montre la taekwondoïste verser une larme durant sa performance. Sublimée par un plan d'ensemble, la vue

est imprenable et Yas n'a plus peur de faire entendre sa voix, à la fois forte et fragile.

